Bulletin of the *Transilvania* University of Braşov
Series IV: Philology and Cultural Studies • Vol. 7 (56) No. 2 – 2014

Identités en conflit et «culture clash» dans *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb

Monica HĂRŞAN[1]

The problem of identity is developed with a maximum acuity in Amélie Nothomb's novel "Stupeur et tremblements" (Fear and Trembling), as the author has a double origin: Belgian, according to her birth certificate, but also Japanese, as she grew up in the Land of the Raising Sun. However, this double determination does not prevent the "culture clash" from happening. But beyond this first reading level, which opposes the Occidental and Oriental mentalities, there is also a feverish identity search, which does no longer belong to the sphere of cultural or ethnical problems: the main character, an avatar of the author herself, discovers that the individual identity is about to be lost in contemporary world, where Man is nothing but a small piece in a huge mechanism.

Key-words: *identity, auto-fiction, culture clash, individualism, corporatism, difference.*

Avec ses chapeaux énormes et fantasques, qu'elle porte avec la grâce d'une « dame à la licorne », contrastant violemment avec ses vêtements excentriques et son maquillage de *geisha*, avec sa bouche ronde, toute petite et extrêmement rouge, avec son visage à la fois d'enfant ébahi et de jeune femme raffinée, faussement naïve, Amélie Nothomb n'a pas cessé d'étonner et d'émerveiller son public (lecteur ou spectateur). Et elle a vraiment le sens du spectacle: elle connaît parfaitement l'«horizon d'attente» de son public et joue trop bien ce rôle qu'elle s'est construit elle-même (celui de jeune fille excentrique, exotique, quelque peu sauvage et rebelle), pour qu'elle ignore qu'elle est aussi autre chose : un écrivain de succès, qui vend bien, mais qui a aussi un talent inné pour l'écriture. Il faut le reconnaître: elle est vraiment «spéciale», même à l'instar de ce monde de l'art, où chacun est obligatoirement…«spécial».

Née en Belgique, dans une famille d'origine nobiliaire (les siens ont été des barons, proches à la Maison Royale), ayant vécu les premières cinq années de sa vie au Japon, ensuite successivement en Chine, aux États-Unis, en Birmanie, au Bangladesh et au Laos (en fonction des affectations de son père, qui était ambassadeur), Fabienne Claire Nothomb retourne à dix-sept au Plat Pays pour faire

[1] *Transilvania* University of Braşov.

BDD-A18378 © 2014 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:29 UTC)

ses études et prend sa licence en philologie romane à l'Université libre de Bruxelles ; elle y passe également son agrégation, dans la perspective d'une possible carrière de professeur.

Étrangère à ce pays et à ses mentalités – à l'Europe, en général – elle aura du mal à s'y adapter (elle deviendra anorexique, boulimique et dépressive). Sa vie plutôt nomade lui avait appris à ne trop s'attacher, ni aux lieux, ni aux gens. Plus tard, elle avouera dans une interview télévisée : « Ce fut une solitude totale, parce que j'étais incapable de communiquer avec les jeunes Occidentaux, je suppose que c'est en raison de ce malaise que j'ai commencé à écrire. » (Labro, 2013). C'est ce qui explique le fait que cette jeune fille, venue de nulle part (ou de partout), se fera publiée avec son premier roman à l'âge de 26 ans (*Hygiène de l'assassin,* 1992), et continuera depuis à publier dans le rythme d'environ un roman par an, avec un succès ininterrompu.

On peut se demander, à juste titre, en quoi consiste donc le charme de son écriture, à part l'exotisme de l'auteur ? Une possible réponse est donnée dans une phrase-synthèse de Marc Quaghebeur, dans son *Anthologie de la littérature française de Belgique*: « Chez cet écrivain, une forme de cruauté et d'humour se mêle à un romantisme qui plonge dans l'univers actuel. » (Quaghebeur, 2005 : 207)

Les romans d'Amélie Nothomb peuvent, en fait, se ranger dans deux grandes catégories : d'une part, les œuvres d'inspiration autobiographique, très intenses, qui se nourrissent du vécu de l'auteur et d'autre part, les romans de pure fiction, où, souvent, la réalité et le fantastique se donnent la main pour construire un univers bizarre, étrange et pourtant quelque peu familier, semblable au nôtre.

Sans doute, pour ce qui relève de la première catégorie, le roman le plus apprécié d'Amélie Nothomb reste, jusqu'à présent, *Stupeur et tremblements* (grand prix de l'Académie française, en 1999 ;prix des librairies du Québec). Roman autofictionnel, inspiré des mésaventures de l'écrivain lors de son retour au Japon, ce récit se place d'emblée sous une « double postulation » (pour utiliser les termes baudelairiens) : d'une part, il y a l'admiration pour la discipline et l'autodiscipline des Nippons, qui mènent vers la quasi-perfection de leurs produits (utilitaires ou artistiques), et, d'autre part, il y a la révolte naturelle contre la fixité de leurs règles et l'inflexibilité de leurs coutumes, qui frisent l'absurde.

L'histoire est simple touchante et elle suscite tout de suite une réaction empathique de la part du lecteur (Européen), consterné par la rigidité des employés (Nippons) de la grande compagnie; mais le récit est également émaillé et égayé par l'humour de l'auteur, qui se transforme souvent dans une ironie légère, qui réussit à critiquer gentiment, *sine ira et studio.*

Née au Pays du Soleil Levant, dans la province du Kansaï, Amélie-san est tout-à-fait en droit de se considérer Nippone. Elle croit avoir toutes les raisons du monde pour revenir à Tokyo, après avoir complété ses études supérieures et passé

BDD-A18378 © 2014 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:29 UTC)

une agrégation de langues en Belgique, pays natal de ses parents. Elle est jeune, dynamique, trilingue (elle connaît parfaitement le français, l'anglais et le japonais), donc elle passe sans effort son examen d'entrée et devient traducteur-interprète à la compagnie Yumimoto, une des plus importantes firmes d'Import-Export du Japon.

L'auteur décrit en termes hilaires, volontairement hyperboliques, les dimensions de la corporation, non sans un sourire ironique, qui ridiculise l'orgueil démesuré des Japonais : « Yumimoto était l'une des plus grandes compagnies de l'univers » (…) « L'argent, chez Yuminoto, dépassait l'entendement humain » (Nothomb : 15-16).

Et puis, immédiatement après cette présentation titanesque, elle ajoute : « Les employés de Yumimoto, comme les zéros, ne prenaient leur valeur que derrière les autres chiffres » (Nothomb : 16) : excellente image de l'homme-rouage, de l'homme« sans importance sociale » (comme l'aurait dit Camus), qui, au niveau d'une grosse firme, ne compte point en tant qu'individu : en fait, il est moins qu'un chiffre, peut-être juste un zéro situé derrière les autres chiffres.

Les remarques mi–amusées, mi–agacées – en tout cas faussement innocentes – de la nouvelle-venue, sont là pour mettre en évidence la collision des cultures (le 'culture clash') et les différences fondamentales qui séparent le modèle de rapports humains nippon de celui européen.

Maintes fois, l'héroïne trouve le moyen de s'étonner devant la rigidité infranchissable des Japonais, dans leurs relations de travail :on ne peut s'adresser qu'à son supérieur direct, qu'il s'agisse d'une plainte ou d'un droit à réclamer ;certains actes relèvent simplement du domaine de l'absurde :Monsieur Saito ordonne à Amélie-san de photocopier un millier de pages à plus de vingt reprises, car les copies (qu'elles fussent faites automatiquement, à l'avaleuse,ou par la procédé manuel, page à page) ne semblent jamais satisfaire son idée de perfection (en fait, il y était question du règlement d'un club de golf que le directeur avait été invité de rejoindre) ; toute initiative – fût-elle profitable ou préjudiciable – était absolument interdite et sévèrement punie (par exemple, celle d'aider un collègue à faire un rapport,« infraction » à la suite de laquelle la fille blanche est rétrogradée et mise à l'écart du collectif)… et l'énumération des aberrations pourrait continuer.

D'erreur en erreur, de gaffe en gaffe, l'héroïne descend dramatiquement en hiérarchie, étant finalement rétrogradée jusqu'à la « fonction » de « dame-pipi », dont les obligations immédiates étaient de nettoyer les toilettes (des dames et des messieurs) et de changer les rouleaux vides de papier de toilette.

Normalement, toutes les « fautes » qu'elle commet auraient passé inaperçues dans le système européen ; Amélie est finalement victime de son esprit d'initiative et de sa solidarité collégiale, qui, dans d'autres circonstances, sur d'autres méridiens, auraient été considérés comme des qualités. Mais, dans le code nippon, l'employé

BDD-A18378 © 2014 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:29 UTC)

d'une grande compagnie doit se sentir privilégié d'y être admis et, si jamais il lui arrive de commettre une erreur (ce qui n'est pas du tout souhaitable), il doit accepter les représailles, les yeux baissés, dans une attitude de repentir total. La peine encourue ne suffit pas ; encore faut-il que l'infortuné soit humilié et qu'il accepte cela de bon cœur, en remerciant ses supérieurs de lui avoir donné une chance de comprendre qu'il n'est pas assez capable/ qualifié/ valeureux pour l'emploi qu'il occupe.

Au final du roman, Amélie arrivera, tant bien que mal, au terme du contrat d'un an qu'elle avait signé avec Yumimoto, moment où elle pourra enfin présenter sa démission. Lasse de tenir tête à la charade d'humiliations qu'elle avait subies, joyeuse de s'évader enfin de ce système coercitif et aberrant– où elle était sur le point de perdre jusqu'aux dernières traces du respect de soi – elle prend la résolution de jouer la comédie jusqu'au bout. Avec un peu trop de théâtralisme et d'emphase pour qu'elle ne soit suspectée de mauvaise foi, elle récite mécaniquement, quatre fois de suite, le même texte idiot et inepte, approprié à de telles circonstances, devant les représentants des quatre niveaux successifs (ascendants) de la hiérarchie, où elle devait donner les raisons de sa démission :

« – La compagnie Yumimoto m'a donné de grandes et multiples occasions de faire mes preuves. Je lui en serai éternellement reconnaissante. Hélas, je n'ai pas pu me montrer à la hauteur de l'honneur qui m'était accordée.

– C'est exact. Selon vous, pourquoi n'étiez-vous pas à la hauteur ? (…)

– Parce que je n'en avais pas les capacités intellectuelles. » (Nothomb : 167-168).

À la fin de sa « brillante » carrière dans la grande firme Yumimoto, Amélie-san avait réussi, pour une fois au moins, à satisfaire aux exigences de la compagnie : en véritable Japonaise, elle avait présenté sa démission de la manière la plus adéquate possible : « avec stupeur et tremblements » (c'est une phrase qui fait référence au comportement à adopter en présence ou en proximité de l'Empereur du Japon).

Amélie reviendra au pays de ses aïeuls, où elle se mettra à écrire ses expériences dépourvues de gloire au Pays du Soleil Levant, un endroit qu'elle aurait considéré jadis comme sa patrie et dont elle s'était toujours sentie liée par de nombreux fils invisibles.

La double frustration qu'elle avait ressentie – d'une part, en raison de son statut de jeune fille blanche (c'est-à-dire, étrangère), et d'autre part, à cause de son incompatibilité fondamentale avec un système incompréhensible et inacceptable, conçu pour anéantir l'individualité – avait porté finalement ses fruits : après deux années, alors qu'elle était devenue « riche et célèbre » en Belgique, grâce au succès inespéré de ses premiers romans, Amélie reçut une lettre de félicitations de la part de

BDD-A18378 © 2014 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:29 UTC)

sa principale « tortionnaire » : sa supérieure directe, FubukiMori (dont le nom et la vanité lui avaient rappelé le dicton latin « memento mori »).

À la première vue, le roman autofictionnel d'Amélie Nothomb pose tout d'abord un problème relevant de la théorie des mentalités : l'incompatibilité des systèmes de pensée et des codes comportementaux de l'Orient et de l'Occident (le Japon versus l'Europe).

Mais au-delà de ce premier niveau de lecture, il y a une vérité plus générale et plus grave, qui sous-tend l'ensemble de l'édifice narratif : le sentiment de l'homme contemporain de se voir écarté de son identité personnelle, individuelle, et de se sentir réduit au statut d'un petit rouage dans le mécanisme énorme et impitoyable la société corporatiste.

Et, non en dernier lieu, ce roman pourrait être considéré également comme une plaidoirie pour la tolérance (notion-slogan de la postmodernité) et pour le droit à la différence :même si *autrui* est tout-à-fait *autre*, même si ses valeurs ne sont pas les nôtres, même si son identité (culturelle, sociale, ethnique etc.) se fonde sur d'autres repères axiologiques, il n'y a aucune raison assez bonne pour l'humilier et de le priver de son droit fondamental: celui à la dignité humaine.

La démarche littéraire d'Amélie Nothomb est d'autant plus remarquable, que, malgré sa position de victime d'un traitement inéquitable et aberrant, elle s'abstient de vitupérer contre ses oppresseurs et traite toute cette aventure assez traumatisante au Pays du Soleil Levant, sans ressentiments profonds : *sine ira et studio.*

Bibliographie

Amanieux, Laureline. 2005. *Amélie Nothomb, l'éternelle affamée.* Paris: Albin Michel.

Amanieux, Laureline. 2009. *Le récit siamois, personnage et identité dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, Paris: Albin Michel.

David, Michel. 2006. *Amélie Nothomb : le symptôme graphomane*. Paris: L'Harmattan.

Labro, Philippe. 2013. *Interview avec Amélie Nothomb* (sur France 3).

Lee, Mark D. 2010. *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*. Paris: Rodopi.

Lou, Jean-Michel. 2011. *Japon d'Amélie Nothomb*. Paris: L'Harmattan.

Nothomb, Amélie. 1999. *Stupeur et tremblements.* Paris: Albin Michel.

Quaghebeur, Marc. 2006. *Anthologie de la littérature française de Belgique. Entre réel et surréel*. Bruxelles: Racine.

BDD-A18378 © 2014 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:29 UTC)

About the author

Monica Hărşan holds a PhD in European and American Literature and is a Senior Lecturer at *Transilvania* University of Braşov, where she teaches courses in French Literature and Culture, from the second year undergraduate level to MA level. Her primary research interest is the area of the 20th and 21st centuries' French Literature and in the field of Mythology and Modern French Theatre. She has published many articles and reviews in Romanian and international peer reviewed journals.

BDD-A18378 © 2014 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:29 UTC)